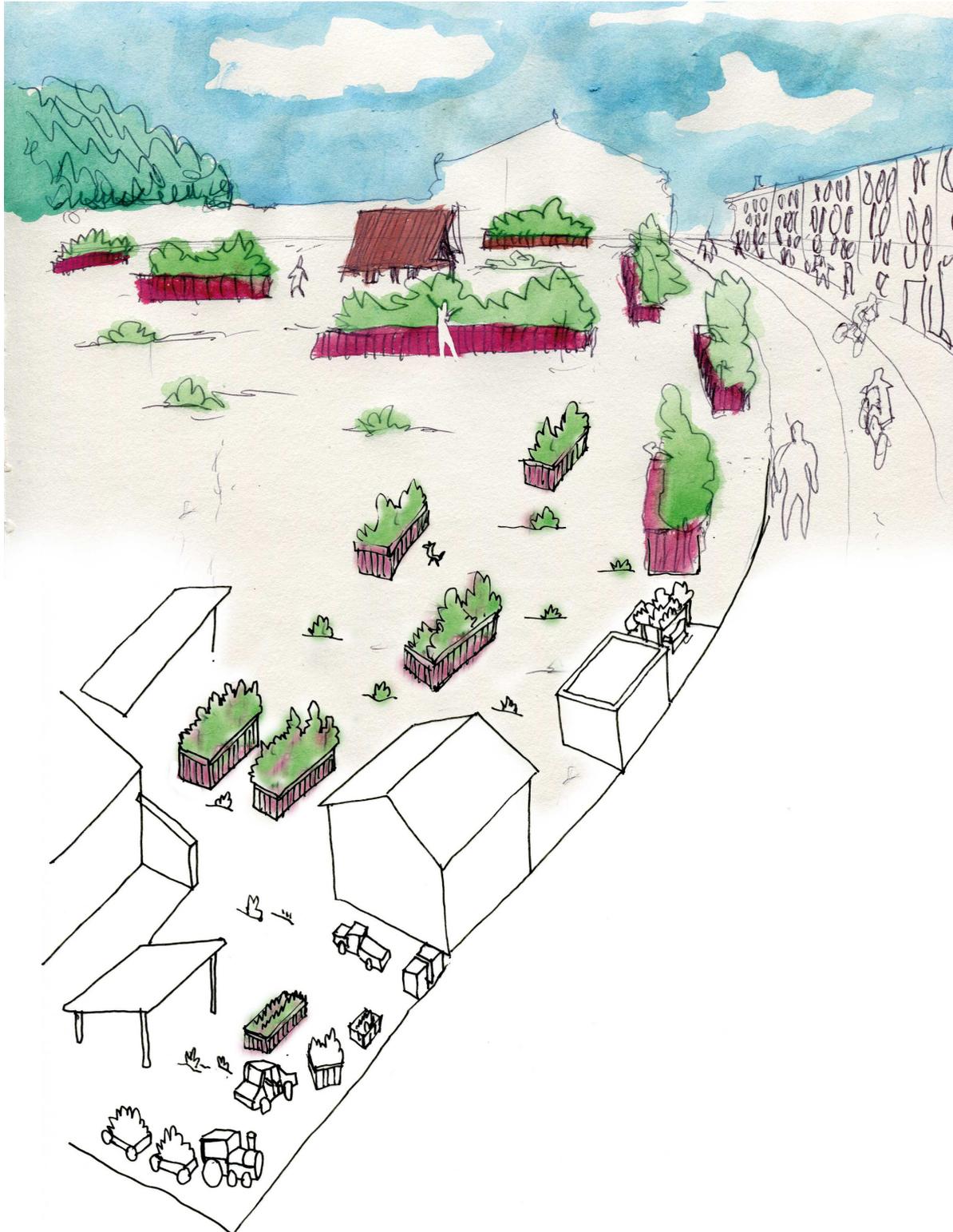


# Boîte à idées

Numéro 3 - Janvier 2023



## Sommaire

Édito : Le père Noël est une ordure.....2

Actualités locales.....3

Le verger nomade.....3

Cherchons le Centre du Cret de Roc.....5

Retour sur la rencontre « Jeunes de quartier : au-delà des stéréotypes. Avec le collectif Pop-Part » du 14 novembre 2022.....9

Actualités générales.....14

Le Président Macron persiste et signe.....14

Fiscalité - cotisation / Faux débat ? - vraies similitudes ?.....14

Déambulations.....16

Reprise en main.....19

---

# ÉDITO : LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE

---

La période du solstice d'hiver est un moment où nous formulons des vœux, pour soi et pour la société, de bonnes pratiques et de volonté créatrice. Cette année, je crains que le coin de l'âtre soit incapable de nous réchauffer.

De lourds nuages s'accumulent au-dessus de nos têtes. L'année qui vient de s'écouler a été marquée par une guerre au flanc est de l'Europe dont il ne faut ni surestimer, ni sous-estimer l'importance. Le nombre de morts qu'elle a, d'ores et déjà, provoqué, tant du côté ukrainien que du côté russe est en soi une tragédie. Ce désastre va se prolonger et l'ampleur du deuil ne pourra que s'intensifier. Elle restera sans doute, pour l'Histoire, une guerre par procuration entre les grandes puissances du moment : les États-Unis et la Chine.

Parallèlement, ce conflit mais aussi la pandémie du Covid mettent en évidence les dysfonctionnements du capitalisme. L'externalisation des processus de production, relégués dans les zones à très bas salaires, fait qu'au moindre accroc des pénuries apparaissent. La prétendue *efficience* du libéralisme montre ainsi son bilan désastreux.

Voyons, par exemple, le maigre résultat de la COP 27 sur le climat. Le principe d'une *caisse pour indemniser* les pays subissant, de manière exceptionnelle et spécifique, des dégâts dus au réchauffement (sécheresse, incendies, inondations, etc.) sont approuvés. Pour autant, aucun mécanisme de financement n'est prévu. Autant dire que la pression sur l'environnement n'est pas près de s'inverser.

Pourquoi fallait-il séparer les deux conférences presque concomitantes : celle sur le climat et celle sur la biodiversité ? Une manière de brouiller les pistes pour ne lancer aucune action concrète ?

L'année 2022 a vu l'inflation redémarrer. Pendant la dernière décennie nous l'avions oubliée. Pourtant un économiste atypique, Romain Kroës, estime que de-

puis 1914 elle était devenue chronique, incapable de valeurs négatives. Au-delà des ajustements conjoncturels liés à la maladie du Covid et la guerre en Ukraine, n'y aurait-il pas simplement un phénomène de réajustement, provoqué par la prise en compte devenue inévitable de l'économie réelle dans la structuration des échanges, qui n'avait que trop tardé.

Tout ne se joue pas à l'échelle planétaire ou continentale. Si on jette un œil sur notre ville, il y a là aussi des raisons de désespérer aussi. La rumeur médiatique est envahie par

des récits aussi crapuleux que minables. L'affaire n'est pas jugée nous n'avons donc pas encore le fin mot de l'histoire. Il n'en reste pas moins que de tels bruits sont désespérants. Dans quelle éthique s'inscrivent tous les protagonistes de l'affaire ? Ils devraient s'exprimer là-dessus pour éclairer nos lanternes !

C'est l'Histoire vu du côté des puissants, ou du moins de ceux et celles qui se croient tels. Ils captent les moyens d'échange pour leurs appétits de spéculation

Pour sortir de ces cycles infernaux qui pourraient conduire à un désastre pour l'humanité, nous n'avons pas d'autres issues que d'explorer un monde plus solidaire où les comportements humains ne pourraient totalement être quantifiés. Les quartiers populaires et leurs pratiques de survie expérimentent d'ores et déjà une nouvelle civilisation déjà là.

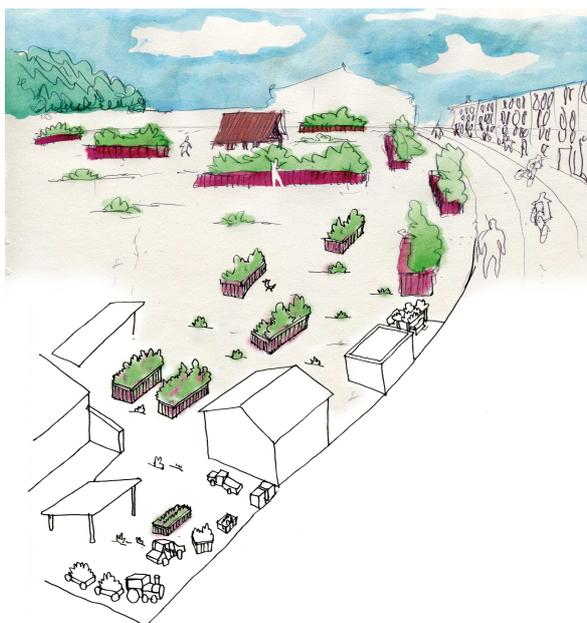
Nicolas LAURENCEAU

---

## ACTUALITÉS LOCALES

---

### LE VERGER NOMADE



Dans le numéro 1 de la Boîte à idées nous avons donné la parole aux membres de L'atelier d'autoprojection. Nous présentons ici leur dernier projet ambitieux, la réalisation d'un **verger nomade**.

---

#### Le principe

---

Le verger **nomade** est un espace de production fruitière porté par

**l'Amicale laïque Crêt de Roch.**

Il entre dans le cadre du projet plus vaste d'agriculture urbaine et d'**occupation des friches**, ici il s'agit de la Rue Neyron, en attente de projet dans le quartier. Il se matérialisera par la construction de bacs en

bois facilement démontables pour être déplacés et reconstruits à d'autres endroits.

À terme, le verger formera un linéaire constitué de bacs pouvant avoir des tailles différentes. Il pourra prendre place dans un ou différents espaces de jardin que l'amicale gère sur le quartier du Crêt de Roch.

Certains bacs pourront faire l'objet de plantation de **plantes grimpantes** sur supports, comme les *kiwis*.

---

### Les objectifs

---

Le verger nomade permettra la création d'un lieu convivial et ludique au bénéfice des habitants et participant à :

- Une production fruitière de **proximité**.
- Un **embellissement** du quartier.
- L'occupation par le **jardinage** des espaces en friche en attente de projet.
- L'animation et la **vie du quartier** par des projets collaboratifs.
- La sensibilisation à l'**alimentation** et à l'**environnement**.

---

### Le principe de la haie bocagère

---

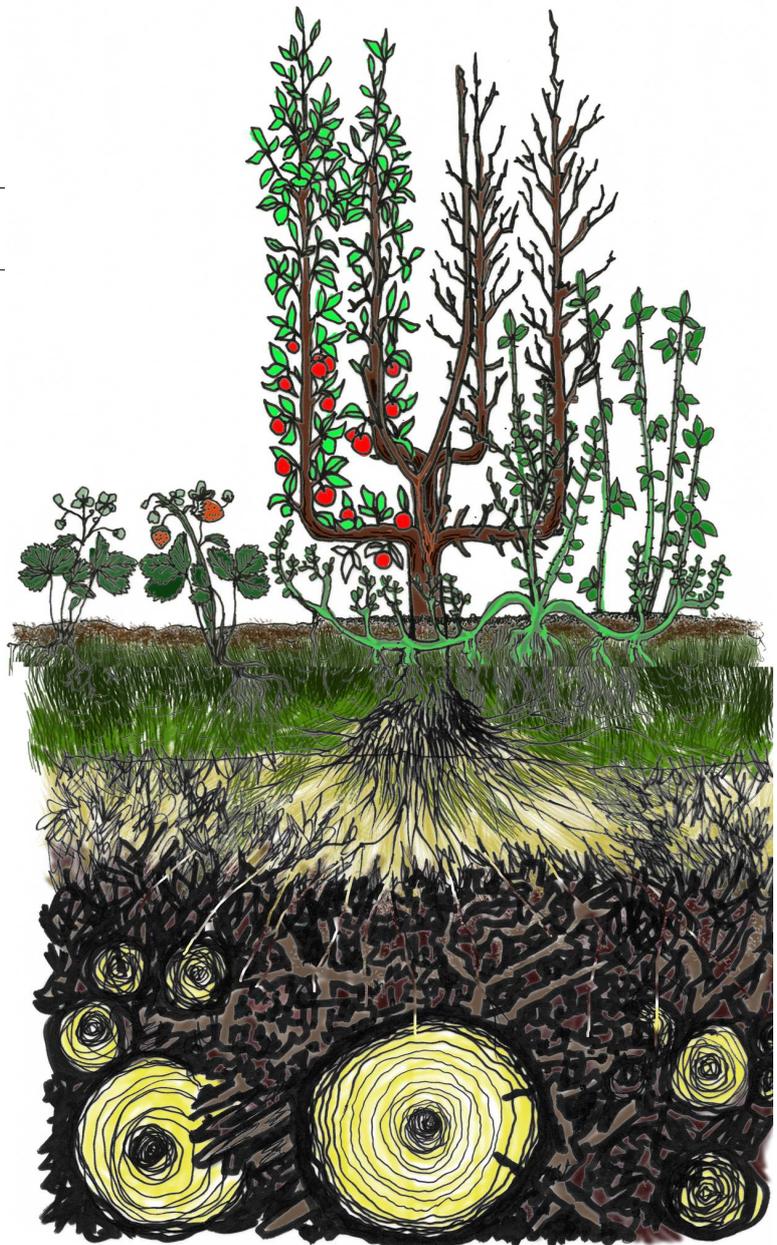
Telle une **haie bocagère**, les bacs seront plantés de manière à composer plusieurs strates de végétation et matérialiser symboliquement :

#### La strate arborée

**Arbres fruitiers** au développement aérien plus ou moins important tels que des *pommiers*, des *cerisiers*, des **arbres à fruits à coque** (*noyers*, *noisetiers*, *amandiers*), des *poiriers*, *pêchers*, *abricotiers*...

#### La strate arbustive

Des **arbustes** ou végétaux au développement réduit comme des *framboisiers*, *baies de goji*, *physalis*, *myrtilliers*, *cassissiers*, *groseilliers*...



## La strate herbacée

Plantation de *fraisiers*, **bulbes**, **fleurs** et autres **plantes rampantes**.

La culture en bac est consommatrice de ressources, notamment les **amendements** et **fertilisants** ainsi que de l'**eau**.

Sur la base de cette réflexion, le principe de la **butte autofertile** sera reproduit à l'intérieur des bacs.



La butte autofertile est une technique de **permaculture** utilisée pour :

- Rendre le sol **meuble** et facile à travailler.
- Favoriser le développement de la vie du sol et des **champignons**.
- Développer les **racines** des végétaux.
- Garder l'**humidité** et limiter les arrosages.
- Apporter de la **matière organique** fertilisante pour les cultures.

Juan Guandolo

- \* -

Ci-contre, le prototype du verger présenté lors du **Salon Tatou Juste** des 26 et 27 novembre 2022 dans le stand de l'Amicale laïque du Cret de Roch.

## CHERCHONS LE CENTRE DU CRET DE ROC

Paola Bernstein Jacques est une urbaniste brésilienne. Elle a analysé une forme urbaine populaire mal connue, peu étudiée, celle des favelas de Rio. Elle a regardé ces lieux du point de vue de l'esthétique alors qu'ils sont généralement considérés comme des non-architectures (nos médias parleraient plutôt de ghettos, de territoires perdus de la République). Cette forme a d'ailleurs inspiré des architectes, (notamment un courant dit « déconstructiviste ») qui ont voulu la civiliser.

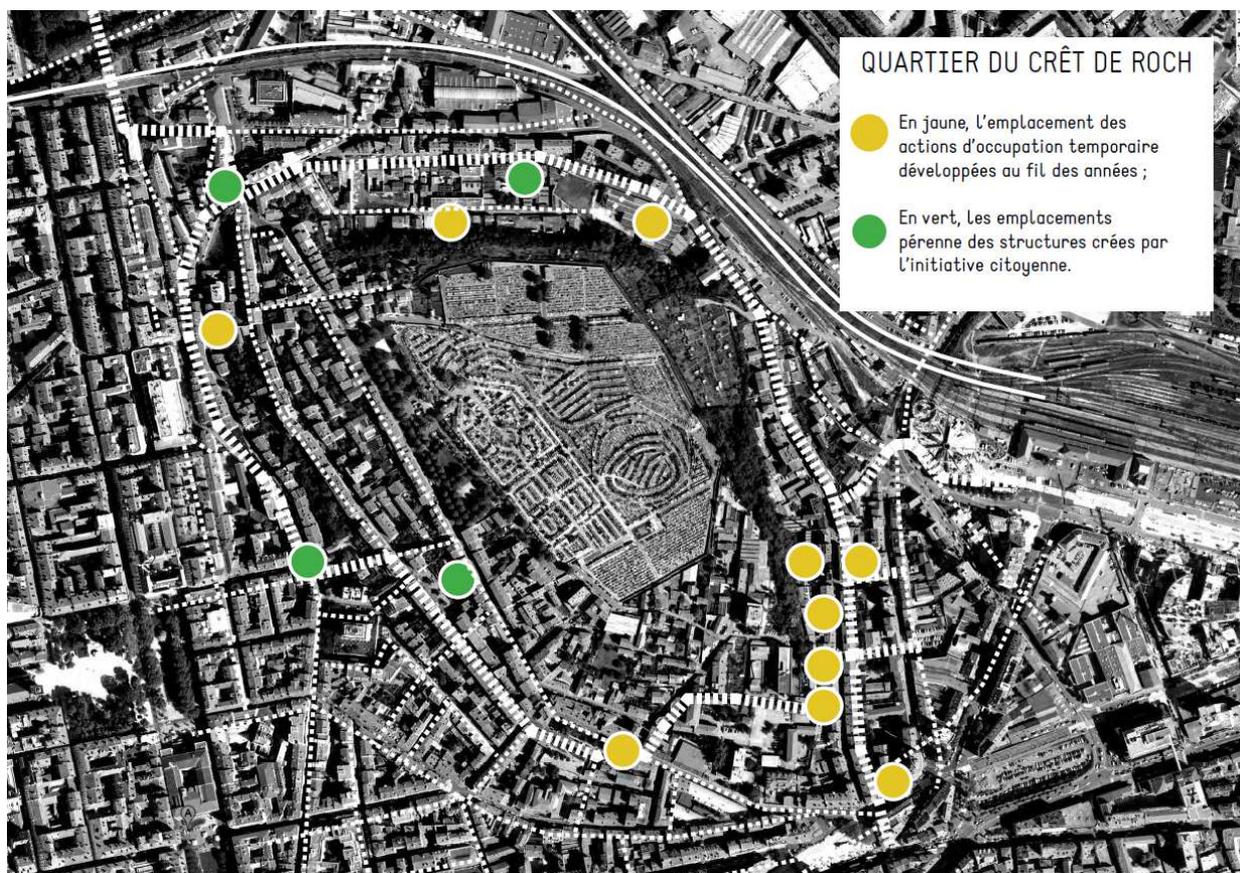
À travers l'œuvre d'un artiste brésilien mondialement connu, Hélio Oiticicia (1937-1980), elle a montré l'originalité et l'intensité de la vie qui bouillonne dans ces constructions de fortune : un style de vie, une manière de danser et d'habiter, de construire et de détruire... Hélio Oiticicia avait tenté de traduire ce style de vie dans une partie de son œuvre en introduisant le spectateur-acteur dans des environnements tridimensionnels qui constituaient des lieux d'expérimentation « corporelle » de la couleur.

Bien entendu, le « style de vie » est bien différent dans les imitations « haut de gamme » des favelas.

Selon Paola, la forme urbaine des favelas est caractérisée par trois figures conceptuelles : le fragment, le labyrinthe et le rhizome. En résumé simplifié :

Le fragment est un élément considéré comme unique, non comme partie d'un tout. Il est donc « disponible » pour rejoindre n'importe quel ensemble, et se composer avec d'autre fragment. Le tout est le résultat.

Le labyrinthe est un système de cheminement non planifié, spontané, improvisé, inattendu, plein de coins et recoins qui échappent à la notion de « surveillance ». Il est fondamentalement différent du système hiérarchique tracé par les planificateurs, les urbanistes, les architectes, les élus : il est composé de rues, de places plus ou moins monumentales, de monuments exprimant la présence des pouvoirs, d'avenues, d'angles droits, de répétition... ou l'ensemble impose la règle aux objets (hauteur, alignement, aspect, rythme etc..). Dans le « système urbain labyrinthe », il n'y a pas de hiérarchies des espaces, le mouvement l'emporte sur le statique, tout est transition, dedans dehors. La limite privé-public n'est pas fixe et n'est évidente à identifier. Le système est plutôt « communautaire ». Dans ce type d'organisation, il n'y a pas de centre, ou plutôt, le centre se déplace sur une ligne située à la périphérie, à la rencontre du « labyrinthe » avec le système planifié.



Le rhizome est un mode de développement, une figure composée de points tous connectés, sans hiérarchie. C'est un réseau de points non fixes, dont les connexions se font par hasard, sans souci de racines, d'origine. Coupé en morceaux, il se reconstitue !

Dans ces réflexions nous avons puisé un peu de perspectives pour organiser dans la durée nos petites actions dans le quartier : pour faire court, la partie colinéaire du Crêt de Roch avec ses montées, ses impasses, ses traboules, ses jardins, ses espaces publics atypiques peut être considéré comme un « système urbain de type labyrinthe ». Originalité, créativité, intensité caractérisent son style de vie et il rencontre le système planifié à sa périphérie.

Et on voit assez nettement sur le schéma ci-contre que les actions urbaines citoyennes les plus récentes sont installées plutôt sur la ligne de rencontre entre la colline et la ville plus organisée :

- RDD, l'Accorderie sont installées sur la rue Roger Salengro,
- Les castors, le jardin de la libellule, bientôt Les communs d'abord rue Des joyaux, - L'atelier de la souris verte, la P'tit Campagne, la table de délibération et la ferme de la renouée rue Neyron.

Le dessin ci-dessous reprend et précise le tracé de cette ligne-centre a été réalisé par un jeune étudiant.

Cette théorie est donc bien réaliste et suggère d'implanter des antennes services enfances et actions sociales dans la Rue Neyron.

Le dessin ci-dessous qui reprend le tracé de cette ligne-centre a été réalisé par un jeune étudiant.



On pourrait avoir une nouvelle approche de la notion de patrimoine qui valorise le mouvement de transformation permanent des espaces par les habitants plutôt que de fixer la forme des objets urbains pour l'éternité. Un quartier n'est pas un spectacle pour public passif et inquiet.

Raymond VASSELON

## RETOUR SUR LA RENCONTRE « JEUNES DE QUARTIER : AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES. AVEC LE COLLECTIF POP-PART « DU 14 NOVEMBRE 2022

Le 14 novembre dernier, l'Amicale a organisé avec le laboratoire Triangle la première rencontre du cycle « Quartiers populaires, quartiers politiques ». Près d'une cinquantaine de personnes se sont réunies pour discuter avec certaines des auteur.es de l'ouvrage collectif Jeunes de quartier, le pouvoir des mots, paru en 2021 aux éditions C & F.

---

*Une soirée qui a inauguré le cycle de rencontres « Quartiers populaires, quartiers politiques »*

---

L'objectif de ce cycle de rencontres coorganisé par l'Amicale et le laboratoire Triangle (Université Jean Monnet), en lien avec d'autres partenaires, est de mettre en place un espace où nous pourrions nous retrouver régulièrement pour penser politiquement la situation des quartiers populaires et les actions possibles pour lutter contre les inégalités et injustices sociales et spatiales.

Le constat de départ duquel ce cycle de rencontres a émergé est très simple : dans les sphères dominantes, les quartiers populaires sont systématiquement abordés dans des termes qui stéréotypifient à la fois ces quartiers et leurs habitants et qui dépolitisent leurs expériences, leurs difficultés, leurs actions et leurs mobilisations, bref qui les nient en tant que sujets et acteurs politiques, construisant des paroles, des pensées et des actions politiques. Les représentations sociales dominantes des quartiers populaires et de leurs habitant.es sont stigmatisantes. Ces habitant.es sont régulièrement dépeint.es comme politiquement apathiques, quand iels ne sont pas purement et simplement criminalisé.es. Qu'on pense par exemple à la façon dont les émeutes urbaines sont systématiquement réduites à des manifestations de déviance, dont la démobilisation électorale dans les quartiers populaires est stigmatisée ou dont les mobilisations des habitant.es sont désignées comme des manifestations de « communautarisme » et réprimées en tant que telles. Les habitant.es des quartiers populaires sont présenté.es comme des objets (des politiques publiques) et comme des problèmes à résoudre. La capacité à porter leurs propres paroles et leurs propres actions leur est constamment déniée. Il est donc nécessaire de continuer de lutter contre ces représentations dominantes et de construire collectivement l'analyse de ce qu'est la situation réelle des quartiers populaires et des inégalités sociales et spatiales aujourd'hui, ce qui implique, pour commencer, de repolitiser les enjeux.

C'est de ce diagnostic qu'est née l'envie de mettre en place des moments de réflexion partagée entre habitant.es, acteurs associatifs, militants, culturels, chercheur.es. Nous souhaitons coconstruire ces rencontres de façon qu'elles soient le plus en phase possible avec les questions et préoccupations des acteurs de l'Amicale, plus largement des acteurs concernés et impliqués dans les quartiers populaires de Saint-Étienne, et qu'elles puissent alimenter concrètement leur réflexion et leur action. L'objectif n'est pas que des chercheur.es viennent « parler des » quartiers populaires de façon surplombante, mais plutôt de créer des lieux où toutes les personnes intéressées peuvent se retrouver pour analyser ensemble les enjeux sur la base de leurs expériences. Nous organiserons des



de minutes, « Ça veut dire quoi être 'jeunes de quartier' ? », réalisé à partir d'entretiens effectués par les équipes des deux MJC auprès de jeunes stéphanois.es et ripagérien.nes<sup>0</sup>. Leurs paroles ont fortement résonné avec les résultats de la recherche Pop-Part exposés par Hélène Hatzfeld et Anaïk Purenne.

Une recherche menée par les jeunes, les professionnel.les de structures jeunesse et les chercheur.es

Un premier temps de la discussion a été consacré à la démarche de la recherche, que le visionnage du teaser de la pièce de théâtre « Vivaces<sup>0</sup> » a permis d'introduire. Ce qui caractérise cette démarche est le choix d'une méthode participative, évitant de mettre les chercheur.es en situation de parler, eux aussi, « pour » les jeunes concerné.es et à « leur place ». Dans chacune des dix villes de l'enquête, des acteurs locaux, associatifs, déjà inscrits dans des relations avec des jeunes, ont intégré l'équipe de recherche et c'est avec ces partenaires qu'ont été constitués les groupes de jeunes qui ont participé à la recherche dans chaque quartier. Les 120 jeunes qui ont participé au collectif sont âgés de 15 à 34 ans, autant de filles que de garçons, leurs trajectoires scolaires et professionnelles sont variées, les trajectoires de migration de leur famille aussi. De façon générale, ce sont des jeunes inscrit.es dans la sociabilité de leur quartier, qui ne sont pas les plus marginalisé.es, une jeunesse que l'on pourrait qualifier d'ordinaire, dont on parle peu. Les jeunes comme les structures ont été

rétribué.es financièrement pour leur participation à la recherche : il s'agissait de reconnaître leur expertise et d'atténuer les asymétries au sein de ce large collectif de recherche. L'ouvrage est nourri de nombreux matériaux : retranscriptions d'ateliers d'écriture, cartes mentales, lien vers de courtes capsules vidéo réalisées par les jeunes, photographies, entretiens (120), etc.

Comme il n'était pas possible de couvrir toutes les entrées de l'abécédaire en une soirée, nous avons choisi de revenir sur trois entrées : la police, la politique et l'avenir.

---

### **La police, omniprésente**

---

La vidéo « Émeutes<sup>0</sup> » tournée par des jeunes habitant à Corbeil-Essonnes a permis d'introduire la question des rapports à la police, qui apparaît comme centrale dans l'expérience de nombreux jeunes des quartiers populaires. Ce qui ressort de l'enquête Pop-Part, c'est que la perception de la police par les jeunes varie selon le genre, la racisation ou encore l'âge, autant de variables qui exposent à des interactions plus ou moins répétées et conflictuelles avec les forces de l'ordre. Plus les jeunes sont confrontés à des traitements discriminatoires et stigmatisants, plus ils tendent à voir la police comme une force d'oppression. C'est particulièrement le cas des jeunes hommes des minorités racisées, pour lesquels l'expérience des contrôles au faciès et des abus policiers a été documentée par de nombreuses enquêtes ces dernières années<sup>0</sup>. Le constat s'impose aussi de l'omniprésence de la po-

---

<sup>0</sup> Nous remercions Fatine, Inès, Ismaël et Mehdi, ainsi que Juliette (MJC de Rive-de-Gier) et Mathieu (MJC des Tilleuls).

<sup>0</sup> Le podcast se trouve ici : <https://radiotilleuls.org/LE-BRUIT-DES-BAILS>.

<sup>0</sup> Cf. La présentation de la pièce Vivaces - Représentation théâtrale d'après le projet Pop-Part, Kygel théâtre, <https://jeunesdequartier.fr/articles/vivaces-representation-theatrale>

<sup>0</sup> Filmée en 2018, cette vidéo revient sur les révoltes des Tarterêts et l'omniprésence de la police durant cette période. <https://jeunesdequartier.fr/notices/police>

<sup>0</sup> Voir par exemple le rapport du Défenseur des droits de 2017 :

<https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/actus/actualites/rerelations-policepopulation-le-defenseur-des-droits-publie-une-enquete-sur-les>

lice et des interactions avec ses représentants dans les quartiers populaires. Les « émeutes urbaines », comme celles qui ont fait suite à la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré en novembre 2005, apparaissent aux yeux d'un certain nombre de jeunes comme des formes d'expression politique et de contestation, des révoltes bien plus que des « émeutes ».

---

### ***Ni déserts, ni ghettos politiques***

---

C'est justement le thème de la politique que nous avons abordé ensuite, en commençant par visionner la vidéo « Suresnes : Collectif solidaire<sup>0</sup> » consacrée à un collectif qui a pour but d'aider les jeunes non seulement dans leur professionnalisation mais aussi dans la consolidation de leurs liens avec les autres générations. Cet exemple illustre l'un des résultats de l'enquête Pop-Part : loin des stéréotypes sur l'apolitisme supposé des jeunes des quartiers populaires, l'enquête montre une réalité bien plus complexe. Sauf à rabattre la politique sur ses formes les plus institutionnelles et la participation politique sur la seule participation électorale – opérations à laquelle se livrent parfois les jeunes eux-mêmes, lorsqu'ils disent, comme nombre d'entre eux l'ont fait durant l'enquête, que « la politique, ça ne m'intéresse pas » –, une tout autre réalité apparaît. Les jeunes ont une conscience aiguë des inégalités qui frappent leur quartier. Cette conscience des inégalités qu'ils observent dans leur quartier est même une des caractéristiques essentielles de leurs sensibilités politiques. Le système électoral, associé à la « politique politicienne », suscite très largement le rejet. Mais même parmi ceux qui disent n'être pas intéressés, beaucoup affirment avoir voté ou pensé à le faire. Comme ailleurs en France, ils

considèrent l'élection du président de la République comme la plus importante. Quant à la question « pour qui voter », deux tendances claires se dégagent, marquées par le contexte temporel de l'enquête (la proximité de l'élection présidentielle de 2017) : l'intérêt pour la candidature de Jean-Luc Mélenchon, et la désignation du Rassemblement national comme un repoussoir et une menace. Autre résultat : l'usage de vote ne donne pas lieu à un engagement formel dans un parti ou un mouvement politique.

Ce qui distingue les jeunes de quartiers populaires de ceux d'autres quartiers mais aussi entre quartiers, ce sont aussi des effets de lieux, qui produisent de la politisation. Dans certains cas, l'histoire du quartier, la mémoire de ses événements, constituent un terreau de socialisation politique. De façon emblématique, à Clichy-sous-Bois, la mémoire de la mort de Zyed et Bouna est forte chez les jeunes, et vivifiée par le travail d'une association comme AClefeu. Cette mémoire donne sens à la dénonciation des violences policières mais aussi des médias, qui construisent une image stigmatisante du quartier.

Défiant.es à l'égard des élus et des institutions, de nombreux jeunes construisent un rapport au politique valorisant le pouvoir d'agir et les actions concrètes, à même de produire des effets tangibles sur les problèmes qu'ils rencontrent eux-mêmes ou sur les problèmes sociaux dans leur quartier. L'exercice d'un pouvoir d'agir autonome peut alors prendre des formes variées, comme monter une association ou utiliser les réseaux sociaux pour donner une représentation plus juste de leur quartier. À l'opposé des idées reçues sur la dépolitisation et le communautarisme attribués aux habi-

---

0 <https://jeunesdequartier.fr/videos/collectif-solidaire>

tant.es des quartiers populaires, ces quartiers ne sont en réalité ni des déserts ni des ghettos politiques. Les rapports au politique y sont pluriels et varient, comme dans le reste de la société, en fonction des trajectoires sociales des jeunes. Mais même dans les quartiers les plus marqués par la démobilisation électorale (c'est-à-dire à la fois l'abstention et la non-inscription sur les listes électorales), une part importante des jeunes montrent une conscience, un intérêt et un engagement forts pour la politique.

---

### **Et l'avenir ?**

---

Nous avons fini la discussion en abordant le thème de l'avenir. Là aussi, c'est d'abord le constat de l'hétérogénéité des projections dans l'avenir qui frappe, liée à la diversité des trajectoires (scolaires, familiales, professionnelles), et qui finit de faire voler en éclats la représentation stéréotypée et homogène « du » jeune de quartier. S'il n'y avait qu'un résultat à retenir de cette recherche, ce serait peut-être d'ailleurs l'hétérogénéité : hétérogénéité entre quartiers populaires mais aussi hétérogénéité des individus au sein même d'un quartier populaire. À rebours des incantations politiques sur la « mixité sociale » à renforcer dans ces quartiers, ils sont bien plus mélangés, sur le plan des cultures, des histoires de migration et des trajectoires (sociales, scolaires, professionnelles, etc.) que ne le laissent penser les représentations dominantes, lesquelles

occultent par ailleurs l'homogénéité de bien des quartiers plus favorisés et préservés des injonctions à la mixité. Il reste que, globalement, l'enquête montre des jeunes qui aspirent majoritairement à un avenir stable, que ce soit sur le plan de l'emploi, de la famille, du lieu de résidence, correspondant aux seuils classiques de l'entrée dans l'âge adulte. Les parcours scolaires jouent un rôle important dans l'ouverture ou la fermeture des possibles professionnels ; de ce point de vue, les obstacles que les jeunes des quartiers populaires rencontrent dans leur parcours scolaire – obstacles liés aux difficultés sociales et économiques, aux discriminations dans l'orientation scolaire – les contraignent plus souvent que ceux de quartiers plus riches.

Où souhaite-t-on vivre plus tard ? Les souhaits des jeunes quant à leur futur lieu de résidence révèlent les ambivalences de leur rapport à leur quartier. Certain.es se voient rester. D'autres se voient quitter non seulement leur quartier mais toute la France métropolitaine. Au palmarès des destinations rêvées, le Royaume-Uni et Dubaï figurent en premières places, perçus comme des sociétés où il serait possible d'échapper aux discriminations (en particulier celles liées au port du voile) et qui seraient plus respectueuses des différences culturelles ou raciales que la France. Le luxe constitue aussi un élément attractif. Partir peut alors sembler une échappatoire individuelle.

*L'Amicale et le laboratoire Triangle (Université Jean Monnet) remercient le collectif Pop-Part et tous les partenaires de cette rencontre : le réseau Traces ; l'équipe d'animation composée de Fatine, Inès, Ismaël et Mehdi, et leurs animatrices Mathieu (MJC des Tilleuls) et Juliette (MJC de Rive de Gier) ; la Librairie Lune et l'Autre ; le photographe Maurice Muller, dont les photos de jeunes habitant.es du Crêt de Roch ont été exposées durant la soirée ; ainsi que le projet ARTS pour son soutien.*

Prochaine séance du cycle de rencontres Quartiers populaires, quartiers politiques : « Mobilisations contre les violences policières », vendredi 20 janvier 2023 à 18 h 30 (Maison de quartier du Cret de Roc - Rue de l'Éternité).

## ACTUALITÉS GÉNÉRALES

### LE PRÉSIDENT MACRON PERSISTE ET SIGNE

S'il est vrai que comme l'évoque l'éditorial **Le père Noël est une ordure** la période que nous traversons n'est pas euphorique.

Dans un tel moment, il y a plusieurs attitudes possibles. Le *sauve-qui-peut* où chacun va s'isoler pour préserver ce qui peut l'être. La solidarité où toutes et tous vont serrer les coudes pour tenter de s'en sortir ensemble.

Petite devinette. Quel est le choix opéré par le Président et derrière lui le gouvernement et les grandes fortunes du pays et de la planète ?

augmenter l'âge de la retraite pour ne pas augmenter les impôts



Les indemnités de chômeurs vont être encore rabotées, si c'était possible,

avec les nouvelles dispositions entrées en vigueur à l'automne.

Face à l'inflation, les pouvoirs refusent toute augmentation des salaires qui puisse préserver des conditions de vie digne.

Par ailleurs, il est prévu encore une baisse de la fiscalité sur les plus riches. Double bénéfice de l'opé-

ration pour eux : moins d'impôts d'un côté, plus de revenus financiers en prêtant à l'État quand il sera conduit à faire.

On est loin de la solidarité, la raison d'être des structures collectives. Dans la logique de ces deux quinquennats, notre président persiste et signe : *Je suis le*

*Président des riches !*

Mais ce faisant il scie peut-être la branche sur laquelle il est assis. Une petite élite fortunée peut-elle survivre dans une économie sans monnaie qui peu à peu les éloignera des structures assurant leur confort ?

Nicolas LAURENCEAU

# FISCALITÉ – COTISATION

/

## FAUX DÉBAT ? – VRAIES SIMILITUDES ?

*Il y a tout un courant de la pensée politique et économique contemporaine qui oppose **fiscalité** qui alimente un État dont le fonctionnement est incontrôlable par la population à un système de **cotisation** qui pourrait dans certaines conditions être orienté par l'énergie populaire vers la satisfaction des besoins individuels des populations. Je vais tenter dans ces quelques lignes d'éclairer ce qui, pour moi, est un faux débat.*

---

### *La **cotisation**, héritage d'Ambroise Croizat*

---

Au lendemain de la deuxième Guerre mondiale, sous l'impulsion d'Ambroise Croizat, Ministre communiste du travail du gouvernement provisoire, les Caisses de Sécurité sociale sont créées. Elles sont gérées par les syndicats et bénéficient d'une forte mobilisation populaire.

Ces caisses sont alimentées par des **cotisations** qui sont dédiées au financement des maladies, des accidents du travail, des allocations familiales ou des retraites. Par leur volume ces nouvelles prestations sociales contribuent à la redistribution des richesses dans la société d'après guerre.

Leur utilité sociale donne à ces cotisations une très forte légitimité. Elle perdure encore aujourd'hui bien que le système originel ait été largement bureaucratisé.

C'est pourquoi dans la crise actuelle des militants cherche à en élargir le champ pour en retrouver l'esprit de la fondation.

En considérant que certaines consommations sont indispensables à la vie : *eau, alimentation* de base, *logement*, etc. le plus simple serait d'organiser un système de cotisations pour *financer* cette nouvelle répartition.

Une *forte mobilisation*, sans doute largement hors des institutions sera nécessaire pour y parvenir.

---

### *L'État, comme corps étranger*

---

D'un autre côté, nous nous heurtons souvent à l'inertie de la Puissance publique quel qu'en soit le niveau. C'est pourquoi les mouvements sociaux deviennent de plus en plus méfiants, de plus en

plus extérieurs à la vie de l'État.

Ces lieux de pouvoirs sont accaparés par des groupes sociaux qui se pensent *encore* comme dominants. Les entreprises multinationales et leurs dirigeants ne peuvent envisager la redistribution des richesses alors qu'ils sont, de manière intrinsèque, organisés pour concentrer les richesses vers eux. De plus en plus leur vision s'enferme dans le très court terme des transactions financières et boursières.

C'est pourquoi le fonctionnement de l'État apparaît comme hors sol, incapable de répondre aux urgences du moment, aux besoins profonds des populations. Ces dysfonctionnements témoignent d'institutions en fin de cycle.

Ce cycle ouvert en 1648 par les *Traités de Westphalie* en formalisant la

notion de *souveraineté* offrit au capitalisme les conditions politiques de son expansion planétaire.

Ces Traités, surtout le deuxième signé avec les seuls protestants, témoignent d'une forte mobilisation des populations, tout particulièrement les commerçants, pour faire évoluer les institutions (au moins urbaines) dans le sens d'une participation – pas encore démocratique – des populations à la régulation des pouvoirs.

La **fiscalité** apparaît, dans ce schéma économique, comme la mise en commun d'énergie, de moyens décalés dans le temps et l'espace assurant la disponibilité de biens communs. À l'origine, il s'agissait de disposer de voies de communication, d'outils de protection comme les murailles d'une ville ou la constitution de forces de police. Peu à peu, des formes moins immédiates vont apparaître comme les services de formation, de recherche. Leur financement dépasse les capacités individuelles de chacun mais tout le monde va profiter de leur existence.

Une part significative, typiquement à partir de la Première Guerre mondiale, de la richesse dis-

ponible dans la société vont être orientées vers des dépenses publiques pour assurer les besoins collectifs et du long terme.

C'est pourquoi progressivement, ce fut d'ailleurs la grande bataille des Républicains du XIX<sup>e</sup> siècle, la fiscalité va être assise sur les revenus des citoyens et de leurs sociétés. Le temps a donné une certaine maturité au processus. La fiscalité est devenue progressive pour s'adapter aux capacités de la société et répondre aux principaux besoins sociaux. C'est bien pourquoi, aujourd'hui alors qu'ils ont perdu le sens de l'Histoire, les néolibéraux s'acharnent à en réduire progressivement la portée.

Actuellement, la mutualisation des ressources passe principalement par la forme monétaire mais pas uniquement. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle des formes de corvées, pour l'entretien des routes par exemple, existent. Peut-être faudrait-il y revenir pour gagner en efficacité, au moins localement ?

---

*Faire converger les  
mécanismes de  
mutualisation*

---

Deux mécanismes, **fiscalité** et **cotisation**, qui ont

des histoires différentes, participent, avec plus ou moins de pertinence, aux besoins des membres de nos sociétés tant à court qu'à long terme, tant individuellement que collectivement.

Opposer les deux processus me paraît stérile. Les deux posent des problèmes similaires. À quels **projets** vont être affectées ses ressources ? Qui va en **décider** l'importance ? Comment va être organisée la *mise en œuvre* du programme ? Comment va être *répartie* la charge qui en résulte ?

Dans un cas comme dans l'autre, fiscalité ou cotisation, ces procédures deviennent toujours plus opaques. L'*État westphalien*, même doté d'une démocratie représentative, d'une démocratie de compétition, ne répond que très imparfaitement à ces questions. Ces mécanismes, à leurs corps défendant, favorisent la concentration des décisions en quelques mains.

Dépasser ce dilemme est bien l'enjeu d'une démocratie participative à construire.

Nicolas LAURENCEAU

---

# DÉAMBULATIONS

---

## BRUNO LATOUR penseur de l'écologie et de la politique

*Au fil de nos lectures, de nos soirées, certains événements ont retenu notre attention.*

*Nous les partageons à présent !*

*Il est une référence mondiale de la pensée en écologie. Bruno Latour est né le 22 juin 1947 à Beaune est mort le 9 octobre 2022 à Paris. Il était tout à la fois sociologue, anthropologue, théologien et philosophe des sciences...*

Bruno Latour laisse la trace d'un intellectuel interdisciplinaire. La variété des sujets qu'il a traités lui a valu parfois d'être critiqué pour son manque de cohérence. Mais la qualité de ses recherches a très vite fait reculer ces critiques : titulaire de 7 doctorats honoris causa, du prix Holberg en 2013 et du prix de Kyoto en 2021, il est reconnu mondialement comme un grand penseur.

Après avoir beaucoup travaillé sur la philosophie des sciences, il s'est concentré sur la politique et l'écologie. On lui doit un programme d'écologie politique. Il proposait, entre autres, que la Constitution tienne compte de ce qu'il appelle les « non-humains » à travers un « parlement des choses ».

C'est au sein de Sciences Po, où il occupait un poste

de directeur scientifique qu'il a poursuivi son parcours de recherche.

Sciences Po lui doit son « médialab » pour le numérique et son « Centre des politiques de la terre » pour les études environnementales. Il y a aussi créé un ambitieux programme d'expérimentation en arts et politique. L'une de ses convictions était que la politique pouvait se repenser à travers les représentations et la création (espérons que notre société bénéficiera sans tarder de cette noble et créative vision de la politique).

Un de ces derniers livres « mémo sur la nouvelle classe écologique », écrit avec Nikolas Schultz est un manuel d'action politique :

- Comment faire émerger une classe écologique consciente, unie, fière d'elle-même (comme l'était la classe ouvrière lorsqu'elle s'est emparée des idées de Marx).

- Comment l'écologie, plutôt que dispersée dans une mosaïque de mouvements, pourraient-elles être

l'outil partagé d'un vaste rassemblement politique



de transformation des sociétés ?

- Peut-elle définir un horizon politique comme l'a fait autrefois le socialisme en gagnant la bataille des idées ?

À la fin de sa vie, affaibli par la maladie, il continuait d'employer son énergie et son argent au service de Sciences Po. Il a donné le montant de son Prix Kyoto au service d'un fonds pour recruter des postdoctorants en écologie politique.

Ses prises de position les plus récentes sont claires. Il a écrit et répété « Les super-riches ont renoncé à l'idée d'un monde commun ».

Un de ses textes, rédigé pour un livre sous la direction de Jade Lingaard (« Éloge des mauvaises herbes. Ce que nous devons à la ZAD ») expose un point de vue même assez radical :

« À considérer le tas de cartouches, de bombes lacrymogènes et de grenades lâchées ces derniers temps sur la ZAD de Notre Dame des Landes, on ne peut douter qu'il s'agisse d'une violence d'État. Tout pousse à s'indigner contre l'incompréhension des autorités devant l'originalité de la situation et à demander la suspension de ces procédures d'évacuation et de démantèlement. C'est pourtant une autre

ligne que je voudrais suivre ici : si l'État est aveugle, c'est aussi à la ZAD et surtout à ceux qui soutiennent les zadistes, d'enseigner à l'État comment il doit désormais se comporter quand la question des terrains de vie ou des territoires en lutte se trouve abordée. On objectera que ce n'est pas la responsabilité de ceux qui subissent la violence d'avoir une telle vision de leur rôle ; c'est aux autorités de savoir comment se comporter et quelle est la limite de leurs actions.

C'est peut-être vrai en général, mais pas dans ce cas particulier, puisque la ZAD de Notre Dame des Landes a déjà enseigné à l'État français une leçon assez pénible : alors que toutes les procédures (enquêtes, expertises, référendum) qui caractérisaient un « État de droit » avaient conclu à la nécessité d'un aéroport, la décision finale, a pourtant été de ne pas le construire.

Les zadistes ont donc révélé un énorme trou dans les procédures de cet « État de droit » : l'alignement des formes de délibération et d'expertise ne prouve strictement rien sur la justesse d'une décision. La leçon est rude pour quelque gouvernement que ce soit, mais c'est une belle leçon de choses qui finit par une injonction finale : « Chers administrateurs et responsables des politiques de développement, il faut entièrement revoir la forme de toutes les procédures portant sur les aménagements fondés jusqu'ici sans trop de discussion sur les notions de 'progrès' et de 'développement' ». On voit donc bien que cette victoire extraordinaire a déjà engagé les zadistes dans le rôle d'instituteurs de l'État : « Ne nous imposez pas vos solutions toutes faites, mais aidez-nous à concrétiser les leçons que nous tirons de notre expérience. Puisque vous ne savez pas vous-même ce que veut dire 'développer un territoire', c'est à notre école qu'il faut accepter de vous mettre. »

En effet, l'innovation majeure, à mes yeux, de la ZAD, c'est d'avoir forcé aussi bien les militants que les fonctionnaires, les intellectuels et les politiques, à abandonner cette philosophie de l'histoire, jusqu'ici indiscutable, qui répartissait l'avant et l'après selon l'inévitable et indiscutable figure du progrès et de la régression. Le génie de l'affaire a été de s'emparer de l'aéroport et du mythe de l'avion qui décolle, en établissant un violent court-circuit avec les « zones humides », les agriculteurs « du coin »,

le retour des questions du commun et une forme entièrement nouvelle de mondialisation (terme qu'il faut évidemment opposer à globalisation).

Raymond Vasselon

Exiger qu'on atterrisse en prenant pour prétexte une piste de décollage, c'est la beauté de cette figure de style qui en explique probablement le formidable effet de levier politique ! »

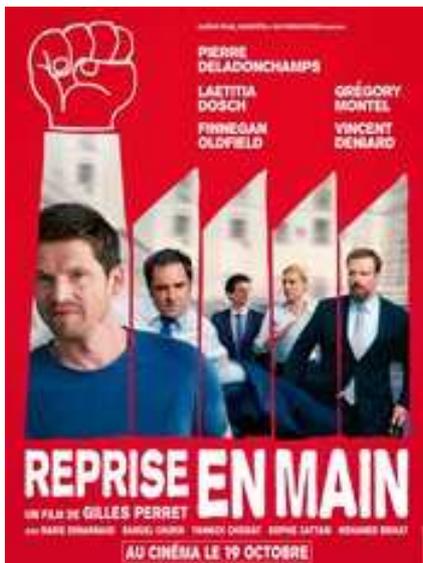
Quelques livres :

- *La science en action* ; Paris ; La Découverte ; 1987.
- *Où atterrir ?* ; Paris ; La Découverte ; 2017.
- *Face à Gaïa* ; Paris ; La Découverte ; 2017
- *Ou suis-je ?* ; Paris ; La Découverte ; 2021
- *Mémo sur la nouvelle classe écologique* ; Paris ; La Découverte ; 2022

## REPRISE EN MAIN

*Aimez-vous les contes de Noël ? Si oui, il est possible d'apprécier ce film qui pourtant ne comporte ni traîneau, ni renne, ni même de hotte à jouets.*

De quoi s'agit-il ? L'histoire commence très mal. Une petite entreprise de la vallée de l'Arve. Elle fait du décolletage, l'usinage de pièces métalliques de précisions. La famille fondatrice a cédé à un groupe anglais la propriété de l'usine.



L'usine pourrait très bien marcher. Elle est rentable. Mais elle commence à souffrir d'un sous-investissement chronique qui oblige les techniciens à faire des miracles de maintenance en permanence.

C'est pourquoi la direction anglaise envoie l'ordre de vente de l'usine pour maximiser la rentabilité de leur in-

vestissement originel avant qu'il ne soit trop tard.

Le marché est quand même étroit pour le rachat d'une telle activité. Seul un *fond vautour* s'apprête à faire une offre.

Les salariés commencent à s'inquiéter. Des emplois vont disparaître, lesquels, combien ? Le classique en pareille circonstance !

C'est alors que les miracles se produisent !

Une rencontre improbable sur une falaise vertigineuse, celle où le technicien de l'entreprise va défouler son stress par tous les temps, une fuite opportune sur la gestion de patrimoine d'une personnalité locale font que l'impossible devient une volonté.

L'histoire n'est pas terminée. Il y aura de nombreux traquenards jusqu'à la séance d'adjudication de l'entre-

prise. La ruse des uns permet de contrer la trahison des autres.

Ne gâchons pas l'histoire ! Elle se termine bien, ce ne serait pas un conte de Noël sinon. La dernière image du film est l'arrivée d'une nouvelle machine dans l'atelier.

Tout se passe comme si nous vivions encore dans un monde où la qualité des hommes, des femmes était essentielle.

***Ne boudons pas notre plaisir,  
ce film est un rayon d'espoir  
dans un monde de brutes !***

Nicolas LAURENCEAU



La Boîte à idées est éditée par une petite équipe de l'Amicale laïque du Cret de Roc. Nous vous invitons à nous rejoindre.

Cela peut se faire sous la forme d'une proposition d'article, ou plus simplement d'idée d'article. Pour ceux et celles que l'exercice inquiète, il est toujours possible de trouver le moyen de partager une idée et de progresser ensemble. Il suffit d'échanger.

Pour nous joindre :  
[admin@amicale-cretderoch.fr](mailto:admin@amicale-cretderoch.fr)